

«Tuer l'image de l'asile de fous»

L'hôpital du Beau Vallon fête ses 100 ans.

■ Hier, l'hôpital psychiatrique du Beau Vallon à Saint-Servais inaugurait les nouveaux « Lilas », service de long séjour. Tour du propriétaire avec Frédéric Staes, infirmier en chef. De quoi confirmer qu'aujourd'hui la psychiatrie moderne s'ouvre au monde extérieur et chasse ses vieux démons.

Électrochocs, enfermements et bains glacés : des pratiques ancestrales abandonnées qui restent pourtant dans l'inconscient collectif quand on parle d'hôpital psychiatrique. Même si ce genre de traitements ont eu lieu au Beau Vallon avant la guerre, cette période est révolue. L'inauguration du nouveau service de long séjour « Les Lilas » de l'hôpital psychiatrique du Beau Vallon à Saint-Servais, deuxième phase d'un projet sous l'impulsion de la Ministre de la Santé Eliane Tillieux, exemplifie parfaitement la volonté de modernité.

« On cherche vraiment à tuer l'image asilaire, celle qui voulait que quand un jeune adulte entra ici il y a plus de 50 ans, il avait de grandes chances d'y rester », explique Frédéric Staes, infirmier depuis 18 ans et chef du service qui prendra ses quartiers dans le nouveau bâtiment début mars.

« Contrairement à une maison de repos, mon service doit être un lieu de passage thérapeutique où le but est d'en sortir et de se réintégrer dans la vie sociale même si les psychoses et la schizophrénie sont des pathologies complexes ».

Et quand les patientes sont hospitalisées, la volonté qu'elles aient une vie la plus normale possible est omniprésente. Et selon le personnel, outre l'amélioration des traitements médicamenteux (une seule injection de neuroleptiques peut faire effet pendant quinze jours), le bâtiment flambant neuf de soixante lits va leur faciliter la tâche.

PLUS DE CONFORT, PLUS D'INTIMITÉ

Fini les dortoirs collectifs de douze lits où certaines nuits peuvent être agitées. Place aux chambres individuelles ou doubles plus confortables et favorables à l'intimité avec salles de bains thalasso à proximité. Même les chambres d'isolement bénéficient d'une peinture chaude, de belles tentures et d'une grande luminosité.

Une autre facette du projet thérapeutique est d'organiser avec les patientes des horaires normaux de vie. « Elles se lèvent vers 7h, mangent au réfectoire, seules ou en petits groupes, etc. Et certaines peuvent même aller en ville parfois, au cinéma ou au marché

», explique Frédéric Staes. Malgré la supervision de l'équipe médicale, les pensionnaires du service jouissent d'une marge de liberté. « Elles vont se coucher au choix entre 20 et 23h et ne sont enfermées dans leur chambre que sous prescription médicale ».

Dans leur planning, toujours avec cette volonté de communication et de tissage des liens sociaux, des plages de groupes d'activités spécifiques à chaque traitement sont prévues, tant du sport que des ateliers pour exprimer leur créativité. Et les séances de kiné sont aussi un espace de parole. « On y traite aussi de la relation au corps et même de sexualité. Chose qui aurait été impossible au temps des sœurs... », constate l'infirmier en chef.

Ici aussi, la nouvelle infrastructure du service va être bénéfique. « Tout ça, on le faisait déjà avant mais maintenant on va pouvoir le faire mieux. Pour que ce soit parfait, il ne manquerait plus qu'un peu plus de personnel ».

Et qu'en pensent les patientes, dans tout ça ? Frédéric Staes se veut prudent. « La plupart sont évidemment excitées mais il y a aussi la peur de l'inconnu. Surtout chez ces personnes sensibles au changement. Mais elles pourront se raccrocher aux membres de l'équipe médicale » ■

KEVIN PLASMAN



Frédéric Staes, infirmier en chef aux « Lilas » en long séjour, dans une chambre du nouveau service. ■ VINCENT LORENT

CHIFFRES

L'hôpital psychiatrique du Beau Vallon, c'est...

★ **15 millions**

> Le budget pour le nouveau service de soins des « Lilas » et une deuxième construction s'élève à 15 millions d'euros et est subsidié à hauteur de 10 % par la Région wallonne

★ **1914**

> La construction du bâtiment a commencé en 1911. Mais les premiers soins ne furent donnés à « l'asile du Beau Vallon » par six sœurs de la Charité de Jésus et de Marie de Gand qu'en janvier 1914.

★ **80**

> Avant la guerre, il y avait 80 sœurs pour s'occuper de 1400 patientes.

★ **593**

> L'hôpital possède aujourd'hui 593 lits dont 60 dans le nouveau service.

★ **1812**

> En moyenne, 1812 patients passent par le Beau Vallon, chaque année.

★ **49,95**

> La moyenne d'âge des patients admis est de 49,95 ans.

★ **75 %**

> 75 % des séjours durent entre huit jours et un an pour les 906 patient(es) sorties au cours de l'année 2011.

★ **634**

> L'hôpital du Beau Vallon emploie au total 634 travailleurs.

★ **81 %**

> Parmi le personnel, les femmes sont représentées à hauteur de 81 %.